

## INTRODUCTION

L'année 1948 a été marquée par le changement : changement de leadership et, jusqu'à un certain point, changement d'orientation pour le gouvernement du Canada et son ministère des Affaires extérieures. À la fin de janvier 1948, William Lyon Mackenzie King annonça sa décision de quitter ses fonctions de Premier ministre. Seize mois plus tôt, il avait abandonné le portefeuille des Affaires extérieures, mais ni ce geste ni sa décision de partir ne mirent fin à l'intérêt qu'il portait à l'élaboration et à la mise en oeuvre de la politique extérieure du Canada ou à sa participation au processus. Le rôle de King ne fait aucun doute à la lecture de la présente collection de documents; celle-ci comporte obligatoirement des extraits du journal du Premier ministre afin d'éclaircir certains détails clés d'un épisode d'une importance majeure que Robert Cuff et J.L. Granatstein ont qualifié de «croissance et déclin du projet de libre-échange canado-américain»<sup>1</sup>. De plus, à bien d'autres occasions, l'intervention de King se révéla déterminante ou bien son influence déclencha le réexamen de politiques. La déclaration officielle dans laquelle il annonça son départ avant la fin de l'année marqua néanmoins le début de la fin d'une époque.

En août 1948, Louis S. Saint-Laurent, qui avait succédé à King comme secrétaire d'État aux Affaires extérieures deux ans plus tôt, remporta la course à la direction du Parti libéral. Il n'assuma toutefois la charge de Premier ministre que le 15 novembre, une fois Mackenzie King rentré de la réunion de l'Assemblée générale des Nations Unies à Paris et de celle des premiers ministres du Commonwealth à Londres (à laquelle il ne put assister pour des raisons de santé). À ce moment, Lester B. Pearson, qui avait été pendant deux ans sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures, était entré en politique comme il l'avait donné à entendre à Norman Robertson au début de juin<sup>2</sup>. Devenu secrétaire d'État aux Affaires extérieures le 10 septembre, il sera le plus souvent absent d'Ottawa jusqu'à la fin de l'année, d'abord pour faire campagne comme candidat lors des élections complémentaires dans la circonscription d'Algoma-Est puis pour représenter le Canada à des réunions à Paris et à Londres.

La direction politique des Affaires extérieures releva donc pour une longue période d'un ministre suppléant, le ministre de la Défense nationale, Brooke Claxton. Son principal conseiller au ministère, tout au cours de l'automne, fut Escott Reid qui était devenu sous-secrétaire d'État par intérim le lendemain de la nomination de Pearson à la tête du ministère. Entre-temps, la recherche d'un successeur permanent à Pearson se trouva entremêlée avec les efforts, entrepris plus tôt, en vue de trouver un haut fonctionnaire francophone capable de remplacer Laurent Beaudry, qui avait dû démissionner comme sous-secrétaire associé pour des raisons de santé. Les tentatives en vue de maintenir une présence francophone aux plus hauts échelons du ministère échouèrent lorsque, dans un premier temps, Pierre Dupuy déclina le poste de sous-secrétaire suppléant et que par la suite Jean Désy résista aux pressions de Pearson qui voulait en faire son successeur. Pearson avait alors déjà approché Arnold Heeney, greffier du Conseil privé. Cette intrigue secondaire ne connut son

---

<sup>1</sup>Robert Cuff et J.L. Granatstein, «The Rise and Fall of Canadian-American Free Trade, 1947-8», *Canadian Historical Review*, vol. 57, décembre 1977, pp. 459 et suiv. Voir aussi J.L. Granatstein *How Britain's Weakness Forced Canada into the Arms of the United States*, (Toronto, 1989), chapitre 3. C.P. Stacey a fait valoir que cet épisode était révélateur du pouvoir du premier ministre. Stacey, *Canada and the Age of Conflict, Volume 2: 1921-1948*, (Toronto, 1981), p. 424.

<sup>2</sup>Documents de Pearson, vol. 13 : L.B. Pearson à N.A. Robertson, 1<sup>er</sup> juin 1948.